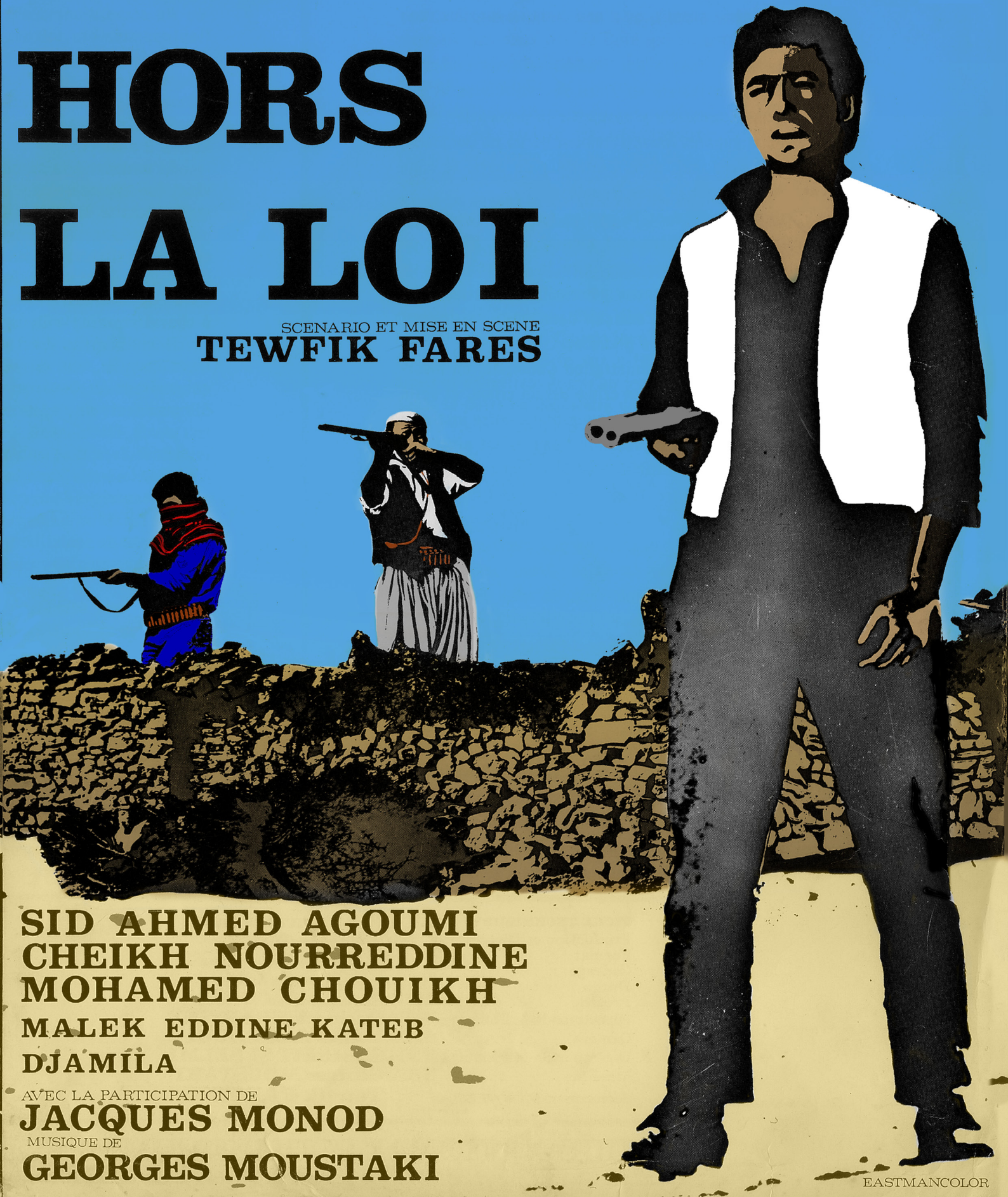


DISTRIBUTION SPLENDOR FILMS  
PRODUCTION



# LES HORS LA LOI

SCENARIO ET MISE EN SCENE  
**TEWFIK FARES**



**SID AHMED AGOUMI  
CHEIKH NOURREDDINE  
MOHAMED CHOUIKH  
MALEK EDDINE KATEB  
DJAMILA**

AVEC LA PARTICIPATION DE  
**JACQUES MONOD**  
MUSIQUE DE  
**GEORGES MOUSTAKI**

EASTMANCOLOR

**sortie le 24 février**

## Synopsis

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, au cœur des Aurès en Kabylie, trois Algériens font connaissance en prison. Injustement enfermés et refusant l'ordre d'un système colonial qui les avilit, ils s'évadent et s'engagent dans la lutte pour l'indépendance.

## Fiche technique

Titre original : *Al-Kharijoun'an al-qanoun*

Algérie – 1968 – 1h35

Genre : Aventures

Format image : 1 :85 - couleur

Son : mono

Copies vostf

Visa n°44817

## Fiche artistique

Réalisateur : Tewfik FARES

Producteur : O.N.C.I.C

Scénariste : Tewfik FARES

Chef opérateur : Rachid Merabtine

Montage : Hélène Arnal

Musique : Georges Moustaki

Interprètes :

Sid Ahmed Agoumi

Cheikh Nourredine

Mohamed Chouikh

Jacques Monod

Jean Bouise



LE PREMIER FILM ALGERIEN EN **COULEUR**

DISTRIBUTION  
Splendor Films  
8, rue Molière  
93100 Montreuil  
01 42 87 92 67  
[splendor.films@yahoo.fr](mailto:splendor.films@yahoo.fr)

PRESSE  
Anne-Charlotte Bappel  
01 48 70 39 73 / 06 20 34 69 21  
[presse@splendor-films.com](mailto:presse@splendor-films.com)

Dossier de presse et photos téléchargeables  
sur  
[www.splendor-films.com](http://www.splendor-films.com)

# NOTES DE PRODUCTION

## Western Couscous

« C'est un film qui se veut d'aventures et il reste aussi un peu une aventure. J'aime beaucoup - [j'ai prononcé un mot qui a fait couler beaucoup d'encre] - le « western ». Je pense que c'est un des plus grands genres cinématographiques si ce n'est le plus grand. [...] peut-être le plus spécifiquement cinématographique dans sa forme. [...] Comme cinéaste, j'avais envie de faire un film qui me permette ces grandes actions, cette espèce d'évasion dans un décor, dans un paysage, dans cette sorte d'appel de l'aventure, et je voyais ça, techniquement comme un challenge. [...] À la réflexion, il m'a semblé qu'il y avait ici aussi, chez nous, une possibilité pour ce genre cinématographique. »

## Divertir et Informer : le Colonialisme

« En faisant *Les Hors-la-loi*, mon but n'est pas simplement de divertir le spectateur. C'est aussi traiter d'une partie d'une époque qui touche à notre Histoire, [...] Je m'explique : Les personnages sont pris dans l'époque coloniale. Ils sont pris en tant que refusant de subir la loi coloniale. J'apporte une précision au titre : *Les Hors-la-loi*, ça veut dire hors de la loi coloniale. Mon intention profonde était de montrer, en quelque sorte, des hommes qui avaient, à un degré ou à un autre, une conscience nationale... [...] En résumé, j'ai vu et je vois dans ces personnages des précurseurs avec cet aspect un petit peu légendaire.

Je constate une chose. Dans la plupart des rétrospectives ou autres catalogues, *Les Hors-la-loi* continuent à être l'objet d'une sorte de mépris des gens qui écrivent sur le cinéma en Algérie. On ne le cite pas. On cite tous les autres films, mais pour certains ça reste peut-être un film populaire, pas très significatif d'une production révolutionnaire, etc... Ça me laisse un peu rêveur dans la mesure où je pense que mon film se situe véritablement aux origines de la Révolution. *Les Hors-la-loi* pose le problème du refus de l'aliénation coloniale, du refus de se soumettre à la loi coloniale...

Le Colonialisme c'est la domination d'un peuple sur un autre, pour des raisons économiques. Le terme colonialisme vient de Cristobal Colon (Christophe Colomb). Christophe Colomb a cherché l'Eldorado, les richesses des Indes. Et puis il est tombé sur l'Amérique. Sa découverte a fait la richesse et la puissance de l'Espagne et, au-delà de l'Espagne, de l'Europe entière. C'est cela le Colonialisme. Mais Le colonialisme, dans sa recherche de la puissance et du profit, c'est aussi un système d'asservissement, de maintien d'un peuple dans une condition de sujétion. Cependant, l'Histoire a montré que cela ne peut pas durer longtemps. C'est ce que j'avais mis en exergue pour *Chronique des années de braises*, dans cette phrase qui servait de frontispice au scénario :

«La flamme des incendies de l'Histoire dissimule souvent, dans sa lumière, l'histoire de son propre jaillissement... Le phénix des peuples est plus long à renaître de ses cendres qu'à périr. Cette chronique est, d'une certaine manière, celle de cette renaissance.

C'est bien pourquoi j'ai donné ce titre au film, *les Années de braises*. C'est la braise qui est là, qui couve sous la cendre et qui, à tout moment, peut se rallumer. Et le feu, ce n'est pas seulement la Révolution. C'est la résurgence de la personnalité qui a été niée, ou masquée, ou diminuée, ou qui, après avoir été l'objet d'une tentative d'effraction, a subi une tentative d'effacement en quelque sorte.

Vivre la condition coloniale, c'est quelque chose ! Ce n'est pas disserter sociologiquement ou historiquement. C'est la vivre. Et je pense que tout est là-dedans. [...] Pendant cent trente ans, on attend. On retient. On refoule. On espère. En même temps, à différentes occasions, il y a des escarmouches, des troubles. Il y a eu la guerre de 70 quand même ! Pas la guerre de 70 en France, mais l'insurrection de 70 en Algérie. Il y a eu Messali Hadj. Il y a eu Ferhat Abbas, [...] jusqu'à ce que cela éclate, cette fois d'une façon définitive parce qu'il y a eu aussi l'Idéologie. C'est-à-dire que c'est devenu un mouvement idéologiquement constitué avec une stratégie, une action, qui a été celle du FLN, même si aujourd'hui certains crachent là-dessus. Mais c'est une évidence historique. Et nous, moi, nous avons grandi là-dedans. Donc, cela me paraissait important de le manifester dans ce qui s'est passé

avant la Révolution et de faire *Les Hors-la-loi*. Et je crois que, tout ça, j'ai essayé de le mettre dans *Les Hors-la-loi*. [...] Je pense que c'était plus important de ré-apprendre cette histoire populaire au public algérien, plutôt que de faire simplement le panégyrique, forcément faux, de la Révolution.

*Les Hors-la-loi* n'est jamais sorti en France. Ou plutôt il est sorti en catimini, en 1977, dans trois salles de Barbès. Au cinéma le Louqsor, il a fait douze mille entrées en une semaine. Les gens de Pathé, qui était à l'époque le propriétaire du Louqsor, étaient complètement stupéfaits qu'un film comme celui-là fasse douze mille entrées en une semaine. Mais il n'a jamais été diffusé en France dans des salles comme l'ont été Vent des Aurès, ou Chronique des années de braise, ou Le Charbonnier, ou d'autres... »

### La culture populaire

« Quand j'ai fait *Les Hors-la-loi*, d'abord on a dit : « Farès, c'est un intellectuel de Saint-Germain-des-prés ! Vous allez voir, il va nous faire des films auxquels personne ne va rien comprendre. » Et je fais un film populaire, un film qui racontait une histoire qui faisait partie de l'Histoire... À ce moment-là, on a dit : « C'est de la démagogie, du cinéma populaire ! ».

On ne peut rien contre la culture, surtout quand c'est la culture populaire. La culture populaire est immortelle. Pourquoi ? Parce qu'elle est « vivante ». Ce n'est pas celle des livres. Ce n'est pas celle des musées. C'est celle de la vie. On pourrait prendre toutes sortes de dispositions, il n'empêche, ça vit ! Aujourd'hui, cela commence à entrer dans les mœurs. Je me dis par exemple que si je faisais une version kabyle des *Hors-la-loi* et que le film ressortait à Paris où la majorité des Algériens de la région parisienne sont d'origine kabyle, je pense que je ferais plus d'entrées que le film n'en a jamais fait en Algérie. Si j'en ai un jour les moyens, ce serait bien. La seule chose qui me gêne c'est que, malheureusement, beaucoup des comédiens qui ont fait le film, notamment Cheikh Nourreddine qui était un personnage absolument éclatant dans le film, ont disparu. Cela donnerait une deuxième vie au film et puis cela serait beaucoup plus authentique par rapport aux personnages, au décor, à l'action. Mais bon, c'est peut-être un rêve inachevé... »



## TEWFIK FARES

توفيق فارس

Scénariste, réalisateur, producteur. Né en 1937 à Bordj-Bou-Arréridj en Algérie, il fait des études supérieures à la Sorbonne. De retour dans son pays, il devient en 1963 l'un des pionniers des *Actualités algériennes* et réalise à ce titre plus de 200 journaux d'actualités et une cinquantaine de documentaires. Poète, il publie à vingt-cinq ans *Le Dernier chant* (Julliard, 1962) et *Empreintes de silences* (L'Harmattan, 1989). En 1965, il quitte les *Actualités cinématographiques*. Il écrit et réalise son premier court-métrage de fiction, « Jusqu'au soir où la ligne des jours... », avec Jean Négroni dans le rôle-titre (mention de qualité du Centre National du Cinéma). Scénariste, il écrit le scénario du *Vent des Aurès* (1967) et celui de *Chroniques des années de braise* (Palme d'or, Cannes 1975). Il écrit et réalise pour le cinéma *Les Hors-la-loi* (1969) puis pour la télévision *Le Retour et Génération de la guerre* (1970).



Dans le même temps, il collabore à plusieurs journaux ou revues :

*L'Algérien en Europe* où il écrit *Yacine le scribe* (Paris, septembre 1965), *Le Polygone étoilé de Kateb Yacine* (Paris, septembre 1966) et *Jean El Mouhoub Amrouche, le poète clairchantant* (Paris, octobre 1966). Les gris-gris de Ousmane Sembène publié dans *Jeune Afrique* en juillet 1972. Puis en 1983, dans *Le Grand Maghreb* à Paris, il rédige *Le thé au harem d'Archi Ahmed, voyage en Maghrébie française*, *Jean «El Mouhoub» Amrouche* (réédition) et *Le cinéma au secours de la littérature, la littérature au secours du cinéma*.

Il collabore à de nombreuses productions algériennes ou françaises pour le scénario ou les textes : documentaires, fictions de télévision (téléfilms) :

*L'obstacle* de Mohamed Bouamari (1964)  
*Borom Sharef* de Sembène Ousmane (1964)  
*Le temps d'une image* de Lakhdar-Hamina (1965)  
*La comédie* de P.L. Soulier (1966) 26mn  
*Cette nuit-là* de P.L. Soulier (1966) 26mn  
*Un amour noir* de P.L. Soulier (1966) 26mn

De janvier 1977 à juin 1987, il s'intéresse à la télévision et crée *Mosaïque*, émission de 90 minutes diffusée tous les dimanches sur FR3. Il produit et réalise près de 1000 heures de programmes sur l'immigration en France.

Producteur et réalisateur de télévision, il collabore à des émissions comme le magazine européen *Alice* (FR3 – 1990/91) pour lequel il réalise divers portraits de créateurs : Mina Tanière, Le Grand Graphe, Driss sans-arcidet, La Péniche Opéra, Evgen Bavcar, Les Portugises ensablées, Zebda...

De 1992 à 1995, il collabore à l'émission *Animalia* (France 2) pour laquelle il réalise plusieurs documentaires.

Il produit et réalise pour France 2 la série des *Nuits du Ramadan* en 1991, 1992 et 1993, puis en 1994 *Caravane de nuit* et *La nuit de la destinée* en 1995. Au total une série d'une vingtaine d'émissions de 1h45mn enregistrées en public et présentées par Frédéric Mitterrand.

Il crée, produit et réalise pour France 3, *Opération TéléCité*, série documentaire hebdomadaire de 26' qui permet à des jeunes de 15 à 20 ans de s'exprimer à la télévision sur des sujets qu'ils proposent et qu'ils tournent. En quatre ans, plus d'une trentaine d'équipes de jeunes gens et de jeunes filles seront formées dans les quartiers sous sa direction. 210 émissions de 26 minutes seront produites, réalisées et diffusées entre 1998 et 2004.

Il écrit et réalise des documentaires comme :

*Le mouton dans la baignoire* (A2 Le magazine)

*Il est encore loin le printemps* (Série documentaire de 3 h sur la vie dans les prisons lyonnaises – Mosaïque FR3 -1984),

*L'Abbé Pierre ou la colère de l'Amour* (65mn-TF1),

*Les lumières de la zone* (52mn-ARTE),

*Les années Reagan* (52mn-TF1),

*André Maginot* ( 52' - France 3 Lorraine),

*Jean-Paul II* (Portrait du Pape - 90mn-TF1),

*L'Adieu au charbon* (52' - France 3 Lorraine)

En 2008/2009- Il écrit le texte du film *Home* de Yann Arthus Bertrand, produit par Europacorp et Elzevir Films.



# GEORGES MOUSTAKI

Il est né «Giuseppe Mustacchi», de parents grecs, à Alexandrie (Egypte) le 3 mai 1934.

Instrumentiste, auteur-compositeur-interprète, poète, ses oeuvres seront souvent chantées par les plus grands : Piaf, Reggiani, Barbara, Dalida, Montand, Salvador entre autres...

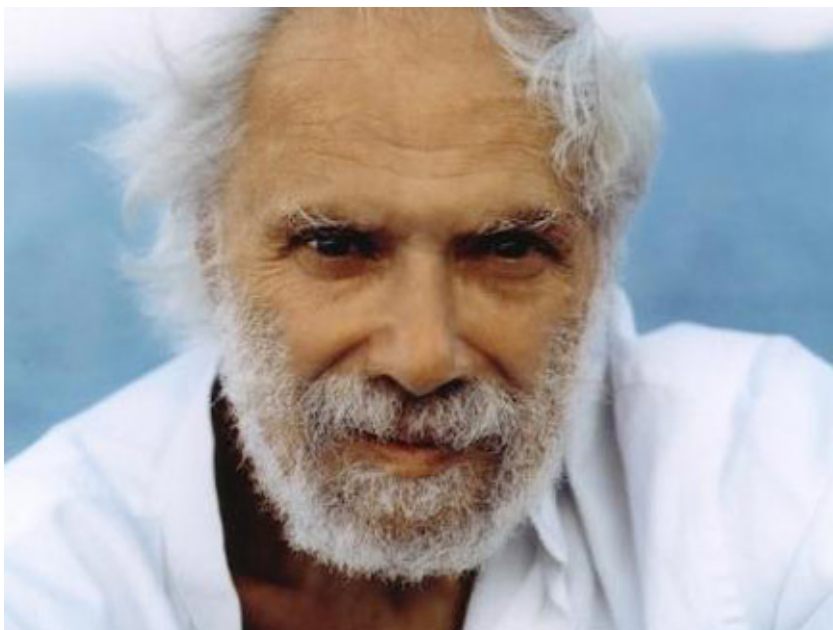
Georges Moustaki se révèle comme interprète en 1969 avec *Le Métèque*. Il compose pour le cinéma, aime également écrire, dessiner et peindre. Il parcourt la France et la planète (parfois à bord de sa moto) pour rencontrer ses amis, en découvrir de nouveaux et chanter partout sa révolution permanente.

Un homme simple, naturel, vif et amusant, piquant parfois... Barbara dit de lui un jour : «Moustaki, c'est ma tendresse».

Après *Les Hors-la loi*, il réalise par la suite la bande originale de *l'Américain* (1969) de Marcel Bozzuffi, puis l'année suivante celle du film de Claude Berri : *Le Pistonné*.

*«La chanson? C'est du théâtre, un film, un roman, une idée, un slogan, un acte de foi, une danse, une fête, un deuil, un chant d'amour, une arme de combat, une denrée périssable, une compagnie, un moment de la vie. La VIE.» G.Moustaki*

« Il venait de sortir *Le Métèque*, originaire d'Alexandrie et de parents juifs grecs, j'ai pensé qu'il saurait créer une ambiance, une couleur musicale qui participe à l'atmosphère du film (flûte, tambourin...). L'accord était : rien d'écrit, ou presque, juste des mélodies pour les différentes séquences. L'enregistrement a été réalisé dans une forme d'improvisation en une nuit dans l'un des meilleurs studios de l'époque, le Studio Marignan. Moustaki s'est entouré de musiciens fantastiques, jeunes également et qui sont devenus les artistes que l'on sait : Michel Portal à la flûte, Jean-Pierre Drouot aux tablas, Areski à la guitare...ce fut une nuit mémorable ! » T. Farès



## ACTEURS & RÔLES



### Slimane : Sid Ahmed Agoumi

Né en 1940 en Algérie. Il a joué au théâtre, à la télévision et au cinéma dans plus de cinquante films, dont *Z* de Costa Gavras. Installé en France depuis la fin des années 90, il poursuit sa carrière de comédien et il a par ailleurs reçu un prix d'interprétation masculine pour *Les Diseurs de vérité* de Karim Traïda.

« C'était un acteur du Théâtre National Algérien. Très bon comédien dans des rôles plutôt légers de jeune premier, je l'ai choisi carrément à contre-emploi. Je pensais qu'il pouvait incarner ce jeune homme rebelle et courageux, sans pour autant être, physiquement, le héros archétypique aux gros biceps. Mon souhait était, à travers l'acteur qui incarnait Slimane, que chacun puisse s'identifier à lui et à son combat. Sid Ahmed Agoumi a servi avec conviction son personnage, apprenant en quelques heures à peine avant le tournage à monter à cheval, et capable de composer en quelques secondes le visage dur et grave de Slimane. À l'inverse, hors tournage et sur le plateau, Sid Ahmed redevenait le compagnon gai, sympathique avec tous, plaisantant entre les prises, mais toujours soucieux de la bonne marche du tournage. Il a d'ailleurs participé au second film que j'ai réalisé pour la télévision après *Les Hors-la-loi*, *Le Retour*. » T. Farès

### Ali : Mohamed Chouikh

Né en 1943 à Mostaganem en Algérie, il débute sa carrière comme comédien au théâtre et joue aussi dans plusieurs films. Il a notamment joué dans le film *Le Vent des Aurès* de Mohammed Lakhdar Hamina (Prix de la 1ère œuvre à Cannes en 1967) ou encore dans *Elise ou la vraie vie* de Michel Drach (Cannes 1970). Il écrit et réalise deux téléfilms de long métrage pour la RTA : *L'Embouchure* (1972-4) et *Les Paumés* (1974). Il est également le réalisateur de longs métrages : *La Rupture / Al-inqita'* (1982), *La Citadelle / Al-qal'a* (1988), *Youssef - La Légende du septième dormant / Youcef kesat dekra sabera* (1993), *L'Arche du désert* (1997) et *Douar de femmes* (2005).

« Mohamed Chouikh avait déjà joué dans *Le vent des Aurès*. Il me semblait tout désigné pour jouer le rôle de jeune homme sombre et taciturne, mais à la sensibilité à fleur de peau, ce qui correspondait vraiment à la personnalité propre de Chouikh. Il devait être pour moi le double de Slimane, avare de ses paroles mais tout aussi volontaire dans ses engagements. Pendant le tournage, Chouikh était constamment dans son personnage, plutôt taciturne, extrêmement attentif aux indications de jeu, concentré sur son script entre chaque prise. » T. Farès



## Cheikh : Cheikh Nourreddine

Noureddine Meziane (1918-1999), dit Cheikh Nourreddine, est un chanteur-poète, comédien et écrivain algérien. Né dans un village de la Grande Kabylie. En 1935, il débarque à Alger, chez son frère, et travaille dans différents restaurants. Il chante en faisant la vaisselle, c'est ainsi qu'il est découvert par le directeur de Pathé Marconi qui lui propose d'enregistrer ses chansons. Il passe à la radio, c'est un grand amuseur. Il contribue à la création d'une chaîne Kabyle avec ses sketches et ses chansons entrées dans la culture populaire.

« Je voulais un personnage de vieux brigand sympathique, volubile, plutôt soupe-au-lait et assez comique. Pour moi, il incarnait le vieux kabyle pétri de bon sens et malin. Je l'ai cherché longtemps parmi les acteurs que je pouvais trouver à Alger. Aucun ne correspondait à l'idée que j'avais en tête. La date du tournage approchait et je me demandais si j'allais vraiment finir par le dénicher, quitte à choisir un inconnu. Et puis je me suis souvenu d'une voix que j'entendais à Radio Alger en langue kabyle : c'était celle d'un comédien qui avait inventé un personnage féminin pour lequel il travestissait sa voix : la Tante Adouda, personnage à la fois caustique, frondeur et très comique. C'était aussi une sorte de chansonnier, auteur et compositeur de chansons très connues. J'ai demandé si ce comédien qui s'appelait Cheikh Nourreddine était encore vivant ! On m'a répondu oui et qu'il était toujours à la radio. J'ai demandé qu'on l'invite au casting. Je vois alors la porte de mon bureau qui s'ouvre avec un petit bonhomme au regard pétillant de malice qui dit : « C'est ici pour *Les Hors-la-loi* ? ». C'était MON personnage ! Ce fut son premier film. Comédien merveilleux, il a donné au rôle du vieux Cheikh une dimension que je n'aurais jamais imaginée, contribuant d'une manière incontestable au succès du film. Phénomène peu courant, non seulement les spectateurs étaient morts de rire, mais certaines de ses répliques sont même passées dans le langage populaire. Après le tournage des *Hors-la-loi*, j'ai eu la joie de le recommander, avec Chouikh d'ailleurs, à Michel Drach qui cherchait deux comédiens Algériens pour son film *Élise ou la vraie vie*. Il a fait une belle carrière ensuite, dans d'autres films dont *Chronique des années de braises*. Quelque temps après, je lui ai proposé un autre rôle dans le film que j'ai réalisé pour la Télévision, *Le Retour*, rôle d'un vieux père qui avait vu son fils, Sid Ahmed Agoumi, immigrer contre son gré en France et qui revient au pays, quinze ans après, au moment de l'Indépendance. » T.Farès

## Brahim : Malek Eddine Kateb

Acteur algérien de théâtre, sa carrière devant une caméra fut lancée par *Les Hors-la-loi*. Il a tourné une vingtaine de films au cinéma notamment dans *Les aventures de Rabbi Jacob* (G.Oury – 1973), *Le testament d'un juif assassiné* (F.Cassenti – 1988), *Douce France* (M.Chibane – 1995), *Karnaval* (T.Vincent – 1999) et une dizaine de téléfilms sans jamais abandonner le théâtre.

« J'avais imaginé un quatrième « hors-la-loi » qui serait un repris de justice, ancien bagnard. Beaucoup d'Algériens ont été condamnés au bagnon. Ce personnage était, pour moi, l'exemple même de cette volonté de revanche sourde mais toujours présente, sur le système colonialiste. J'en ai fait un maréchal-ferrant, personnage massif déjà familier du maniement des armes pour avoir fait la guerre, campagnes d'Italie et de France. Parmi les acteurs algériens, Malek Eddine Kateb était le seul à avoir cette stature. Mais un peu jeune pour que le passé de ce personnage soit crédible, j'ai demandé simplement qu'on le « blanchisse » un peu. Et il s'est retrouvé tout naturellement dans la peau de Brahim. Malek Eddine Kateb était un grand comédien de théâtre. D'abord au TNA en Algérie, il est venu en France, après le tournage des *Hors-la-loi*, où il a fait une belle carrière au TNP, aux Amandiers et dans de nombreux spectacles dont il a assuré lui-même la mise en scène. Il a malheureusement disparu trop tôt. » T.Farès

## L'Administrateur : Jacques Monod

Acteur né à Casablanca en 1918 et décède à Paris en 1985. Collégien destiné à intégrer l'école de Saint-Cyr, très tôt il lui préfère les arts du spectacle. Il rentre au Maroc, joue des pièces à la radio et crée une compagnie théâtrale. Sa carrière en France démarre en 1945, au théâtre de l'Athénée avec Louis Jouvet. Il joue dans *La folle de Chaillot* de Jean Giraudoux. Le 7ème art lui ouvre timidement les bras en 1951 dans *Knock* de Guy Lefranc. Ses vrais grands rôles, il les trouvent dans *Je reviendrai à*

Kandara de V.Vicas (1957), *Les Grandes Familles de D. de la Patellière* (1958) avec Jean Gabin et Pierre Brasseur, et dans *Les 400 coups* de François Truffaut (1959). Incarnant souvent des rôles de notables, sa silhouette est familière aux spectateurs des salles obscures, d'autant plus que ses apparitions à la télévision se multiplient : *Vidocq* (série créée par G.Neveux et M.Bluwal), *Les Cinq Dernières Minutes* (série de C.Loursais), *Les Brigades du Tigre*...

« L'Administrateur a toujours incarné, localement, « l'ordre colonial ». C'était, à l'échelle de la commune, le fonctionnaire qui détenait tous les pouvoirs, administratifs et de police. Je connaissais bien l'acteur Jacques Monod pour l'avoir vu aussi bien au cinéma qu'à la télévision, où il jouait souvent des rôles de flic. Dès l'écriture du scénario, j'avais pensé à lui pour le rôle de l'Administrateur. Il a apporté à la mise-en-scène une coopération de tous les instants, donnant à ce gardien de l'ordre un côté massif et intransigeant, avec aussi, comme souvent chez ces Administrateurs coloniaux, un pragmatisme et un flair dû à une connaissance certaine des mentalités « indigènes ». Il a laissé un très bon souvenir aux comédiens qu'il a côtoyés, par sa disponibilité et son souci constant de les aider dans les scènes où il leur donnait la réplique. » T.Farès

### Le colon, Meddinger : Jean Bouise

Acteur né au Havre en 1929 et décède à Lyon en 1989. Il est passionné du jeu d'acteur depuis son premier stage en 1950. Au théâtre il fut le fidèle compagnon du metteur en scène Roger Planchon, mais il a également été dirigé par A.Gatti, P.Chéreau. Il apparaît au cinéma pour la première fois en 1962, dans un film d'Armand Gatti, *L'Autre Cristobal*. Il a su donner vie à tous les seconds rôles qu'il a incarnés avec force, conviction et subtilité. Personnages inquiétants, touchants ou drôles, la palette de ses interprétations est vaste : *Z & L'Aveu* (C.Gavras - 1969-1970), *Les choses de la vie* (C.Sautet - 1970), *Monsieur Klein* (J.Losey - 1976), Film après



film, il est devenu un des plus grands seconds rôles du cinéma français. Déjà nommé en 1976 au César du Meilleur Acteur dans un second rôle pour *Le vieux fusil* de R.Enrico, il l'obtient en 1980 pour son interprétation du Président Sivardière dans *Coup de tête* de J.J. Annaud. En 1989, il est un attaché d'ambassade dans *Nikita* de Luc Besson, film qu'il ne verra jamais fini.

« Bien des années plus tard, chaque fois que je rencontrais Jean Bouise, il s'écriait : « Ah ! Tewfik ! Quel merveilleux souvenir ce tournage des *Hors-la-loi* ! ». Jean Bouise jouait dans *Z*, de Costa-Gavras, qui se tournait à Alger, en même temps que je tournais mon film en Kabylie. Curieusement, Jean Bouise, qui tenait le plus souvent des rôles comiques au TNP, chez Planchon, était la plupart du temps à contre-emploi au cinéma. Je lui ai proposé le rôle du colon Meddinger, personnage épisodique et assez typique de l'époque, à la fois brutal et un peu paternaliste, dont la femme fait le malheur d'Ali, son employé, sur lequel elle a jeté son dévolu. Jean Bouise n'avait que deux jours de tournage prévus au plan de travail, mais il a accepté. À la fin du tournage, comme c'était la fin de la semaine et qu'il ne reprenait que deux jours après sur *Z*, il a voulu rester avec nous. « J'ai rarement vu une ambiance comme celle qui règne sur ce tournage, me dit-il. Si tu permets, cela me ferait plaisir de prolonger un peu ce moment avec vous. » Il est donc resté pour suivre la suite du tournage. Puis nous sommes allés passer le week-end au bord de la mer, à Bejaia, qui se trouvait à une trentaine de kilomètres de la propriété où nous avions tourné. » T.Farès

### La jeune cousine : Dawda

« Il me fallait introduire dans mon récit une « histoire d'amour » avec toute la prudence nécessaire face aux tabous et inhibitions d'une société où l'on n'a pas l'habitude d'étaler « l'intime ». J'ai donc choisi de mettre en scène la naissance du sentiment amoureux entre la jeune Dawda, sa cousine, et

Slimane. Sa cousine parce que, comme l'a écrit Germaine Tillion dans son fameux livre *Le harem et les cousins*, les jeux de l'amour ne sont pas tout à fait ceux du hasard dans la société algérienne. Les liens affectifs qui débouchent sur les liens conjugaux se jouent, la plupart du temps, dans l'endogamie, c'est-à-dire le plus souvent dans le groupe tribal. En même temps, je voulais déconstruire l'image conventionnelle et caricaturale de la jeune fille arabe au regard d'encre, brune de peau et de cheveux. J'ai donc lancé un avis de casting dans les journaux et fait faire des essais à des dizaines de filles avec comme critère discriminant « les yeux bleus ou verts et les cheveux clairs ». C'est ainsi que j'ai sélectionné celle qui devait tenir le rôle de Dawda (féminin de Dawud = David). C'était une jeune étudiante qui s'était présentée spontanément aux essais. Elle n'avait jamais joué la comédie et ne l'a plus jouée depuis. Le plus étrange c'est que beaucoup de spectateurs m'ont fait la remarque sur son physique qui, selon eux, ne correspondait pas, au physique « habituel » de l'Algérienne... » T.Farès

### La mère de Slimane : Djamilia

« Je cherchais une actrice qui puisse incarner ce personnage de mère kabyle assez semblable à la *Mère Courage* de Bertold Brecht, pugnace et forte de caractère. Je voulais aussi qu'elle soit, elle-même, consciente du contexte social pré-révolutionnaire dans lequel je souhaitais installer l'action du film. Je cherchais également à en faire l'archétype de la mère méditerranéenne, capable d'une grande tendresse comme d'une grande violence. Je connaissais, de nom, Djamilia, chanteuse kabyle très populaire. Mais je ne savais pas qu'elle était aussi comédienne. J'ai donc demandé à la rencontrer et je me suis aussitôt décidé à la prendre pour ce rôle. Son visage, aux traits fins et doux, semblait capable de virer instantanément, grâce à la prodigieuse intensité du regard, dans une expression de violence à peine contenue. Dès qu'elle a revêtu le costume traditionnel des femmes kabyles, elle « était » cette mère prête à tout pour défendre son fils en danger. J'avais fait de Slimane un fils unique, cas exceptionnel dans une société matriarcale et paysanne, pour donner encore plus de prix à son attachement maternel. Elle a su le manifester dans la scène après la mort du père de Slimane, où se manifeste à la fois ses deux qualités : tendresse extrême et caractère trempé. » T.Farès

